

Jean CAVAILLÈS, « l'Inconnu N° 5 »



Formation et carrière

Né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), issu d'une longue lignée huguenote du Sud-Ouest, fils d'Ernest Cavallès (1872-1940), lieutenant-colonel, de religion protestante, Jean Cavallès est élevé dans les valeurs du patriotisme et de la rigueur protestante.

Famille

- Son oncle et parrain, Henri Cavallès (1870-1951) était professeur de géographie humaine à l'université de Bordeaux.
- Son grand-oncle de côté paternel, Eugène Casalis (1812-1891), fondateur des Missions protestantes, ethnographe-linguiste des Lesotho, et directeur des Missions évangéliques de Paris.
- Sa sœur, Gabrielle Ferrières (1900-2001), également résistante au sein de Libération-Nord et de Cohors, arrêtée en même temps que lui, pionnière de SOS Amitié, est l'auteur de sa biographie.
- Son beau-frère, Marcel Ferrières (1897-1977), également membre de Libération-Nord et de Cohors, arrêté en même temps que lui, déporté à Buchenwald. Polytechnicien, rédacteur au sein de Libération (1941-43).
- Sa belle-sœur, Alice Ferrières (1909-1988), première Française à recevoir (en 1964) la Médaille des Justes parmi les nations par le Mémorial de Yad Vashem pour aide aux réfugiés et enfants juifs pendant l'occupation.

Après divers postes, la santé fragile de son père le fait nommer à Pau, puis à Marmande et enfin à Mont-de-Marsan, dans les services du recrutement.

« De collèges en lycées, Jean poursuivait des études décousues. A Mont-de-Marsan, il fut souvent retenu à la maison par de violentes angines qui interrompaient ses classes et arrêtaient momentanément son développement physique. Pourtant, en fin d'année, il rapportait de la distribution des prix une pile de livres magnifiques. Il travaillait sans effort, tout seul, et trouvait le temps d'organiser nos jeux dont il était l'animateur.

Notre maison était proche de la forêt landaise, cette forêt vivifiante et forte dont je ne puis, après tant d'années, respirer le parfum sans un serrement de cœur. Nous faisons presque chaque jour de longues promenades dans le sable gris de ses allées, bordées suivant la saison d'ajoncs ou de bruyères en fleurs. Notre chien Dick nous accompagnait.

J'avais une amie, Marguerite C..., comme moi élevée à la maison et que nous admettions, Jean et moi, dans notre intimité. Elle voulait être carmélite - Jean, missionnaire. Tous les trois, nous avons fondé une société secrète dont Jean était une sorte de roi beaucoup plus qu'un président. Nous avons une langue mystérieuse. Chacun de nous portait un faux nom. Jean s'appelait Hégésippe Laconismos. Le but de cette société avait été difficile à trouver. Finalement, nous protégeons tout simplement les animaux, mais avec quelle grandeur et quelle noblesse !

Je ne puis résister au plaisir de recopier encore ce passage d'une lettre de Jean, écrite pendant un voyage de nos parents et qui montre la tendresse de son cœur :

La maison est bien vide sans vous mon papa et ma maman chéris. Le matin, on ne va plus vous dire bonjour dans votre chambre. A dîner, la table est trop grande et puis il n'y a jamais plus de tapes sur la joue, mon cher papa, et après dîner, on ne peut plus aller sur tes genoux, maman chérie. A deux moments aujourd'hui il m'a semblé que vous étiez là, d'abord, j'ai entendu un pas sur le trottoir et j'étais content en me disant : maintenant papa va rentrer, nous allons être un peu avec lui. A un autre moment, je travaillais, et il m'a semblé que tu passais doucement ta main sur mon dos, maman chérie, en me disant : « Tiens-toi droit. »

Je suis de mauvaise humeur quand vous me faites quelques observations, mais que cela paraît bon quand on en est privé.

Ces années furent aussi les années de notre instruction religieuse et de notre première communion. »

Brillant élève, il fait des études au lycée Victor Duruy :

- Année scolaire 1913-1914 (Classe de 6^e A) : Accessit de Sciences Naturelles
- Année scolaire 1914-1915 (Classe de 5^e A) : Prix du Conseil de Discipline, Prix d'Excellence, Tableau d'Honneur, 2^e prix de Français, 2^e accessit de Thème Latin, 1^{er} accessit de Version Latine, Accessit de Récitation, Prix de Calcul, 2^e Prix de Sciences Naturelles, Prix d'Allemand
- Année scolaire 1915-1916 (Classe de 4^e A, malade ?) : Accessit du Conseil de Discipline
- Année scolaire 1916-1917 (Classe de 3^e A) : Certificat d'Etudes Secondaires du 1^{er} Degré, Prix du Conseil de Discipline, Prix d'Excellence, Tableau d'Honneur, 2^e prix de Composition Française, 2^e prix de Thème Latin, 1^{er} prix de Version Latine, Prix de Grec, Prix de Récitation, 2^e prix d'Histoire et Géographie, 1^{er} prix de Mathématiques, 1^{er} accessit d'Allemand.

Les connaissances en anglais de son père le font nommer au printemps 1918 à la Section franco-américaine de Bordeaux.

Jean y poursuit ses études (en pension chez son oncle professeur), puis en classe préparatoire aux grandes écoles au lycée Louis-le-Grand. En 1923 il est reçu **premier au concours d'entrée de l'École**

normale supérieure de la rue d'Ulm après l'avoir préparé seul. Il est également titulaire d'une licence de mathématiques. En 1927, il est **agrégé de philosophie**. Il accomplit l'année suivante son service militaire comme EOR à Saint-Cyr, puis est affecté en juin 1928 comme sous-lieutenant dans une unité de tirailleurs sénégalais.

Il participe en 1929 en tant qu'auditeur au deuxième cours universitaire de Davos, avec de nombreux autres intellectuels français et allemands.

Il **séjourne à plusieurs reprises en Allemagne** (Berlin, Hambourg, Göttingen, Munich et Fribourg) et il peut observer les progrès du national-socialisme. Il est boursier d'étude de la Fondation Rockefeller en 1929-1930 pour une étude sociologique sur les mouvements de jeunesse et les mouvements religieux en Allemagne, notamment sur l'évolution contemporaine du protestantisme allemand. **En 1934, il lira *Mein Kampf* après avoir entendu Adolf Hitler en 1931. Il a rencontré en 1936 à Altona les opposants au régime hitlérien.**

Entretemps, il travaille sur la théorie des ensembles en vue de sa thèse de doctorat sur la philosophie des mathématiques et rencontre nombre de logiciens et de mathématiciens allemands.

De 1929 à 1935, il travaille en tant qu'agrégé-répétiteur à l'École normale. Parmi ses agrégatifs on trouve entre autres Maurice Merleau-Ponty, Étienne Borne, Jean Gosset, Georges Gusdorf et Albert Lautman, probablement aussi Jean Hyppolite. Il enseigne au lycée d'Amiens la philosophie et la littérature (1936-38). À Amiens, **il fait la connaissance de Lucie Aubrac.**

En 1937, il soutient à la Sorbonne **deux thèses**, *Méthode axiomatique et formalisme* (thèse principale) et *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles* (thèse complémentaire) sous la direction de Léon Brunschvicg. Il s'inscrit ainsi à la suite d'autres logiciens français, tels Jacques Herbrand. Mais surtout ces thèses mettent la France sur la carte mondiale de la **philosophie mathématique** en discutant en détail et en profondeur la genèse de la théorie des ensembles et la crise des paradoxes qui en était issue, ainsi que l'évolution des trois grandes écoles érigées dans le but de résoudre cette crise fondationnelle (intuitionnisme, logicisme et formalisme).

Cavaillès est **nommé maître de conférences de logique et de philosophie générale à l'université de Strasbourg**. Avec la collaboration de ses amis Albert Lautman et Raymond Aron, il fonde une **série philosophique chez Hermann**. Dans ces "Essais philosophiques dirigées par Jean Cavaillès" paraîtront quatre volumes: Albert Lautman, *Nouvelles recherches sur la structure dialectique des mathématiques* (1939), Jean-Paul Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939), Albert Lautman, *Symétrie et dissymétrie en mathématiques et en physique. Le problème du temps* (1946, posthume), et de Cavaillès lui-même, également à titre posthume, *Transfini et continu* (1947).



Faits de guerre

Mobilisé en septembre 1939, comme officier de corps franc, lieutenant d'Infanterie au 43e Régiment d'Infanterie coloniale, il commande une section devant Forbach puis est officier du chiffre au ministère de la guerre, enfin rattaché à l'Etat-major de la 4e Division coloniale ; il est **cité pour son courage à deux reprises**. Fait prisonnier le 11 juin 1940 en Belgique, **il s'évade** fin juillet et rejoint à Clermont-Ferrand l'université de Strasbourg qui y est repliée. A Clermont-Ferrand, il reprend ses cours de maître de conférence.

Résistance

Fin décembre 1940, **il rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie et, avec Lucie Aubrac, il fonde un petit groupe de résistance, "la Dernière Colonne", et le mouvement Libération-Sud**. Il réalise des papillons qu'il colle à Clermont-Ferrand et rédige des tracts. Pour atteindre une plus large audience, il apparaît nécessaire de **créer un véritable journal ; ce sera Libération** à la rédaction duquel il participe activement.

En 1941, il est nommé professeur de logique et de philosophie des sciences à la Sorbonne. Il participe alors en zone nord à la résistance au sein du mouvement Libération-Nord, et fait bientôt partie du Comité directeur du mouvement dans lequel il joue un rôle essentiel.

Ses camarades de clandestinité sont unanimes : Cavallès est entré en Résistance non par fidélité à un parti ou à une ligne politique, mais « par logique ». Marqué par Baruch Spinoza, **il juge que le sujet est de peu de poids vis-à-vis de la nécessité dans laquelle il se trouve pris. La lutte contre l'inacceptable est inéluctable, donc nécessaire, un point c'est tout**. Et par « lutte », il ne faut pas entendre l'indignation chuchotée dans les couloirs ou l'alimentation des boîtes aux lettres en tracts vengeurs. Par « lutte », il faut entendre le combat les armes à la main.

Arrêté et emprisonné à plusieurs reprises, ayant réussi toutes ses évasions sauf la dernière, Cavallès ne renonça jamais ni à l'action la plus subversive ni à la réflexion la plus abstraite. Pour lui, les deux

vont de pair : l'action ne découle pas de la réflexion, elle la précède ; la pensée n'est pas représentation, mais processus, cheminement, enchaînement de concepts.

Favorable à l'action militaire, **il crée, en avril 1942**, à l'instigation de Christian Pineau, chargé par le Bureau central de Renseignements et d'Action (BCRA) de Londres de constituer un réseau de renseignements en Zone Nord, **le réseau "Cohors"**. Pineau contraint de passer en Zone Sud, Cavaillès développe le réseau et fonde des groupes en Belgique et dans le Nord de la France. **Arrêté près de Narbonne** avec Christian Pineau par la police française en septembre (alias août) 1942, après l'échec d'une tentative d'embarquement pour Londres, il est interné à Montpellier puis au camp de Saint-Paul d'Eyjeaux d'où **il s'évade fin décembre 1942**. Il y rédige - à l'aide de quelques livres que des amis ont pu lui apporter - son "testament philosophique", publié ultérieurement et posthument, par les soins de Georges Canguilhem et de Charles Ehresmann, sous le titre délibérément neutre *Sur la logique et la théorie de la science* (1947). Dans le camp, il donne une conférence sur "Descartes et sa méthode" où, selon certaines sources, il utilise la philosophie mathématique comme un langage codé. En tout cas, la fin de la conférence ne laisse rien dans l'obscurité: "C'est un tonnerre d'applaudissements quand Jean Cavaillès, après avoir rappelé la traversée de l'embouchure de l'Elbe à la Hollande, où Descartes, menacé par des mariners, dégaina avec courage et avec succès - ajouta: « **Il faut toujours savoir tirer l'épée** »".

Naturellement révoqué par Vichy, recherché par la police, il entre dans la clandestinité, recherche les moyens nécessaires pour agrandir son réseau et part pour Londres en février 1943. **Il rencontre à plusieurs reprises le général de Gaulle**. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril par une opération Lysander près de Rouen.

Il se livre essentiellement au renseignement et au sabotage visant entre autres la Kriegsmarine et l'inspection des installations allemandes de « radiophare » sur les côtes (mission Ramier, qu'il confie à son ami de Normale Yves Rocard, physicien très réputé.). Il confie à son adjoint et ancien élève Jean Gosset la direction de l'Action immédiate. Il se plonge de plus en plus profondément dans les **actions directes de sabotage**, seul et au sein de groupuscules convaincus, comme lui, de la priorité de l'action militaire et paramilitaire offensive sur la propagande. L'insertion dans tous ces contextes devient écrasante. Voici quelques-uns de ses hétéronymes à usages divers: Marty, Hervé, Chennevières, Bucéphale, Pégase, Carrière, 95078, Benoît, Crillon. « Là où est le danger, là aussi doit être le chef ». Il fuit les discussions et activités politiques anticipant sur les questions de pouvoir et de *Realpolitik* de l'après-guerre, qui prennent une place de plus en plus importante dans les questions de direction et d'organisation des divers mouvements de Résistance. Sans doute y a-t-il aussi eu des discussions quant au commandement de divers groupes et quant à la stratégie à suivre, notamment au sein de Libération-Nord. Cavaillès rompt avec le comité directeur de ce dernier mouvement; la séparation entre Libération-Nord et Cohors s'en suit. Entretemps Cohors est infiltré suite aux actions de contre-espionnage de l'Abwehr IIIIF, moyennant le "retournement" d'agents de liaison capturés, introduits dans le Funkspiel (« jeu de radio », technique destinée à capter le trafic radio notamment avec l'Angleterre). Cavaillès est trahi par un de ses agents de liaison sans doute "retourné" d'une telle façon.

Arrêté le 28 août 1943 à Paris, avec sa sœur Gabrielle, son beau-frère Marcel Ferrières et quatre autres membres de son réseau, il est torturé par la Gestapo de la rue des Saussaies. Il ne parle pas, Cohors survit. Tous les sept sont incarcérés à Fresnes jusqu'à fin 1943. L'Abwehr a fait des tentatives intensifiées afin de le "retourner" et ainsi de réaliser un coup de maître de contre-espionnage offensif. Ils croient réussir, mais c'est tout en vain.

Les « pianistes » de Cohors pour le jeu de radio sont mis « en sommeil » pour quelques mois. « Le prof de la Sorbonne » impressionne ses interrogateurs par les citations de philosophie et de culture

allemandes qu'il produit devant eux. Après cinq mois, Gabrielle Ferrières est remise en liberté, les autres sont **transmis à Compiègne en janvier 1944**, en attente d'être déportés. Mais ensuite l' "affaire Marty" connaît un revirement: on découvre que l'énigmatique et introuvable "Daniel" des sabotages dans le Nord n'est autre, encore, que "Marty"/Cavaillès. Une fois l'ampleur de ses activités réalisée, le sort de Cavaillès semble scellé. Des recherches assez récentes en histoire de la Résistance ont révélé qu'il y a eu quelques interventions de personnes influentes, même vichyistes dont Jérôme Carcopino, directeur de l'ENS, Marcel Déat et le général Bérard, en faveur de Cavaillès. **Cavaillès était déjà comparu devant un tribunal militaire allemand et il avait été fusillé sur-le-champ le 17 février 1944 dans la citadelle d'Arras.**

Il est enterré dans une fosse commune sous une croix de bois portant l'inscription « **Inconnu n° 5** ».

À la Libération, son corps est exhumé. **Compagnon de la Libération** à titre posthume, il repose dans la chapelle de la Sorbonne.

Œuvres

- *Briefwechsel Cantor-Dedekind*, hrsg. von E. Noether und J. Cavaillès, Paris, Hermann, 1937.
- *Méthode axiomatique et formalisme - Essai sur le problème du fondement des mathématiques*, Paris, Hermann, 1938.
- *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles*, Paris, Hermann, 1938.
- « L'École de Vienne au Congrès de Prague », *Revue de métaphysique et de morale*, XLII, 1935, p. 137-149.
- « Du collectif au pari », *Revue de métaphysique et de morale*, XLVII, 1940, p. 139-163.
- « La pensée mathématique », discussion avec Albert Lautman (4 février 1939), *Bulletin de la Société française de philosophie*, t. XL, 1946.
- *Transfinité et continu*, Paris, Hermann, 1947.
- *Sur la logique et la théorie de la science* (éd. Vrin, 1997), première édition Paris, PUF, 1947.
- *Œuvres complètes de philosophie des sciences*, Paris, Hermann, 1994.
- "Un mouvement des jeunes en Allemagne", "L'Allemagne et le Reichstag", "Crise du protestantisme allemand", "La crise de l'église protestante allemande", *Philosophia Scientiae. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences. Studien zur Wissenschaftsgeschichte und -philosophie* Volume 3 (1998) Cahier 1. *Jean Cavaillès*. Rédigé par Gerhard Heinzmann.
- "Lettres à Étienne Borne (1930-1931)". Présentées et commentées par Hourya Benis Sinaceur, dans *Philosophie* n°107 (2010), p. 3-45.
- *Libération : organe des Français libres*, hebdomadaire, Paris, 1940-1944.

Reconnaissance

Décorations

- Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume

- Compagnon de la Libération à titre posthume
- Croix de guerre 1939-1945
- Médaille de la Résistance
- Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique (avec palme)
- Médaille de la Résistance (Belgique)

Philatélie

En 1958, il figure dans la 2^e série consacrée aux héros de la Résistance, **timbre** de 8 F violet et brun-noir.



Cinéma

Dans le film *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), d'après le roman de Joseph Kessel (1943), le personnage fictif de Luc Jardie évoque à plusieurs niveaux la figure de Cavailles :

Présence dans des œuvres littéraires

- Joseph Kessel, *L'armée des ombres*, roman, Charlot, 1943
- Philippe Sollers, *La fête à Venise*, roman, Gallimard, 1991 (passim)
- Armand Gatti, *La traversée des langages*, œuvre de théâtre, 1994/95 (Théâtre Jean Vilar, Montpellier), et éditions Verdier, 2012; *L'inconnu n° 5 du pentagone du fossé des fusillés du pentagone d'Arras*, œuvre de théâtre, 1997

Sources :

- Ferrières (Gabrielle), *Jean Cavailles. Un philosophe dans la guerre 1903-1944*, Calligrammes, 1996.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Cavailles